

Ch^{er} s. Bouchesrolles Treban (Allier) 18 sept 1916

Monsieur

J'ai reçu votre brochure « Aux Civils ».
J'approuve entièrement les idées que vous
développez, et j'ajoute que ce n'est pas une
adhésion platonique que je vous donne, mais
que j'ai suis prêt à faire triompher de toutes
mes forces la politique d'ordre que vous
préconisez.

Je rentrerai à Moulins dans les premiers
jours d'octobre, et si vous voulez bien vous mettre
en rapport avec moi, je vous fournirai une
liste de personnes susceptibles de comprendre
que le moment est venu de ne plus dire:

" Il n'y a rien à faire "

Je crois, au contraire, qu'il y a beaucoup à faire, et que c'est un devoir patriotique de se jeter dans la mêlée et d'obliger nos adversaires à respecter (l'union sacrée), après la guerre.

Cette union sacrée n'a certainement pas été acceptée de bonne foi par nos irréductibles ennemis d'hier. Les preuves en sont trop nombreuses. Quelques arrivistes « arrivés » seuls ont compris que là était le salut de tous.

Je crois comme vous que si le peuple est « avarié » par le malthusisme, l'alcoolisme et l'anticléricalisme, le mal est superficiel chez lui, et que les beaux exemples de courage et de vertus

héroïques dont il a donné maints exemples dans ces deux ans de combats acharnés, auront retrempé son moral, et qu'un jour viendra où « il brûlera ce qu'il a adoré ».

Je crois comme vous que le mal est en haut. Il est dans l'anarchie qui règne dans le gouvernement, et qui est responsable de toutes les hécatombes humaines de cette guerre, comme de l'effrayante situation financière dont nous nous apercevrons seulement dans quelques mois.

J'approuve la fondation d'un grand journal, indépendant des partis, insensible à l'argent. Une ligue de

l'ordre social peut être également très utile. Mais, ce seront de bien petits moyens si, pour arriver à délaisser le « culte de la Révolution » que nous avons tous dans le sang, vous ne vous adressez pas surtout à des hommes résolus, énergiques, n'ayant rien de commun avec les partisans de ce « conservatisme bête » qui, de s'aggravant la lutte, attendent le salut d'un miracle divin.

Neuilly agriens Monsieur l'Express
à ma considération très distinguée

Fournier

Fournier 3 avenue Victor Hugo à Moulins (Allier)